

# Dix répliques inoubliables de Jean-Paul Belmondo, le mauvais garçon de la Nouvelle Vague

Par Le Figaro avec AFP  
Publié il y a 43 minutes,  
Mis à jour il y a 25 minutes



Jean-Paul Belmondo dans le film franco-italien *Ho !* de Robert Enrico. Everett / Bridgeman images

**Gouailleur en chef du cinéma français, Bébel laisse derrière lui un florilège truculent d'observations cinglantes et de réparties facétieuses.**

Décédé lundi, Jean-Paul Belmondo a mené la vie dure - à l'écran du moins - à ses innombrables compagnons de route, à ses camarades de baston, ses amies d'un soir et, quelques fois aussi, avec le public même. Voici quelques-unes de ces répliques cultes, sélectionnées parmi la filmographie foisonnante de l'acteur.

**Dans *À bout de souffle* , de Jean-Luc Godard (1960):**

*«Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville... allez vous faire foutre !»*

**Dans *Un singe en hiver* , d'Henri Verneuil (1962):**

*«Une paella sans coquillages, c'est comme un gigot sans ail, un escroc sans rosette : quelque chose qui déplaît à Dieu !»*

**Dans *L'Homme de Rio* , de Philippe de Broca (1964):**

*«Quitter son pays, sa famille, son armée, ses copains, franchir les océans pour voir une donzelle s'agiter dans un bruit de casseroles, ça vous paraît normal ?»*

**VOIR AUSSI** - Jean-Paul Belmondo en 15 films

**Dans *Cent mille dollars au soleil* , d'Henri Verneuil (1964):**

*«Quand les types de 130 kilos disent certaines choses, ceux de 60 kilos les écoutent.»*

**Dans *La sirène du Mississippi* , de François Truffaut (1969):**

Jean-Paul Belmondo : *«Quand je te regarde, c'est une souffrance.»* Catherine Deneuve : *«Pourtant hier, tu disais que c'était une joie.»* Jean-Paul Belmondo : *«C'est une joie et une souffrance.»*

**Dans *Borsalino* , de Jacques Deray (1970):**

Alain Delon : *«François, pourquoi tu t'en vas ?»*  
Jean-Paul Belmondo : *«Parce qu'on est deux.»*

**Dans *Docteur Popaul* , de Claude Chabrol (1972):**

*«J'en ai assez d'être aimé pour moi-même, j'aimerais être aimé pour mon argent.»*

**Dans *Flic ou voyou* , de Georges Lautner (1979):**

*«Je sais bien que t'as pas buté l'autre imbécile ! Mais t'en as fait flinguer d'autres ! Si on rajoute à ça le racket, la drogue, les putes, ça fait une jolie carrière quand même ! Les vingt ans que tu vas prendre, c'est un peu la médaille du travail qu'on va te remettre.»*

**Dans *Le Gignolo* , de Georges Lautner (1980):**

*«Vous savez quelle différence il y a entre un con et un voleur ? Un voleur, de temps en temps, ça se repose.»*

**Dans *Itinéraire d'un enfant gâté*, de Claude Lelouch (1988):**

*«Le meilleur moyen de faire croire que tu connais tout, c'est de ne jamais avoir l'air étonné. Parce que toi, tu as souvent l'air étonné, c'est un défaut (...) C'est étonnant mais ça doit pas t'étonner.»*